

## L'accident

**T**u m'as demandé un jour pourquoi je dis toujours que je n'aime pas les surprises.

Tu as raison. Je déteste, je hais les surprises. Ou plutôt je les détestais, jusqu'au jour où une aventure étrange m'est arrivée.

En fait, j'ai commencé à les détester lors d'une surprise organisée pour mes onze ans, une excursion qui a tourné au cauchemar. J'y ai laissé l'usage de mes jambes ou presque : j'ai perdu la capacité de voler, ce qui, dans notre monde où tout est si rapide, où les hommes glissent avec légèreté sur les airs, revient au même.

C'est génétique et très pratique : on apprend à marcher et à voler, ce qui va beaucoup plus vite.



Mais je me souviens que, déjà, tout petit, j'avais eu du mal à apprendre à voler, justement.

Je n'osais jamais tenter les pirouettes ni les pointes de vitesse que faisaient mes camarades. Je ne voulais pas me faire mal, j'étais un garçon très prudent.

Oui, c'est cela. Pas de tentative hasardeuse, mais une marche – un vol – avec prudence et en terrain connu.

Après cet accident, et aussi parfaits que fussent les médecins de notre monde, le Continent Bleu, on ne trouva jamais le moyen de me guérir.

Et comme le bonheur pour tous était la chose essentielle, les autorités d'Inguey-Nok, la ville où j'habitais alors, mirent tout en œuvre pour installer les appareils les plus modernes dans la maison de mes parents. Nous vivions dans une maison-bulle au douzième et dernier Ciel de la cité. Je suivis aussi les cours des meilleurs professeurs.

